

FRC 4¹ 33482

CLÉMENTINE,

O U

Cose
FRC
26104

LA BELLE-MÈRE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE, MÉLÉE D'ARIETTES :

Paroles de J. B. C. VIAL ; Musique de FAY.

Représentée, pour la première fois, au Théâtre
Feydeau, le 2.^e jour complémentaire, an VII
de la République Française.

Prix, 1 franc.

A PARIS,

Chez { HUET, Libraire, rue Vivienne, N.^o 8.
 { CHARON, Libraire, passage Feydeau.

AN VIII.

THE NEWBERRY
LIBRARY

Personnages.

Artistes.

M.^{me} BERVILLE, belle-mère
de Clémentine,

C.^{nes} DESBROSSES.

CLÉMENTINE,

LESAGE.

CÉCILE, fille de M.^{me} Berville,

ROSETTE GAVAUDAN.

BERVILLE, époux
de M.^{me} Berville,

C.^{ens} RÉZICOURT.

SELIGNY, neveu
de M. Berville,

FAY.

RICHARD,

GEORGEY.

MARIE, vieille gouvernante,

C.^{ne} AUVRAY.

BLAISE, jardinier,

C.^{en} DÉRUBELLE.

La scène est à la campagne de M.^{me} Berville.

CLÉMENTINE,
O U
LA BELLE - MÈRE,
COMÉDIE.

Le Théâtre représente un salon d'étude et de musique ; un bureau sur la droite des acteurs ; vis-à-vis , une table à dessiner , et un trumeau sur lequel est posée une pendule ; un cabinet.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARIE, BLAISE.

(Ils sont occupés à ranger les papiers et les livres.)

D U O.

MARIE.

QUEL désordre ! on n'en finit pas !

BLAISE.

Voyez un peu quel embarras !

E N S E M B L E.

Toujours ranger ! le bel ouvrage !
Et puis dans un moment, je gage,

A 2

4 CLÉMENTINE,

BLAISE.

J'sis sûr qu'il n'y paraîtra pas....

MARIE.

Vraiment, il n'y paraîtra pas.

BLAISE.

Dites-moi donc, dame Marie,
C'est-il ben rangé comme ça?

MARIE.

Oui, c'est fort bien comme cela.

BLAISE.

Jarnigué, queu min' ça vous a!
Eh bien! regardez, je vous prie.

(*Bouleversant les livres et les papiers.*)

Patatra!

Patatra!

MARIE.

Eh bien! butor, que fais-tu là?

BLAISE.

Patatra!

Patatra!

MARIE.

Mais voyez donc cet imbécille!

Il perd la tête, assurément.

BLAISE.

C'est pour vous montrer com' Cécile
Fera dans un petit moment.

MARIE.

Il perd la tête assurément!

BLAISE.

Je vais r'arranger, soyez tranquille.

MARIE.

Il perd la tête, assurément!

BLAISE.

V'là qu'est fini, soyez tranquille!

E N S E M B L E.

Ah! quel désordre! on n'y tient pas.

Voyez un pen quel embarras!

Toujours ranger! le bel ouvrage!

Et puis dans un moment, je gage,

Vraiment, il n'y paraîtra pas.

M A R I E, à *Blaise qui veut sortir.*

Eh bien ! où vas-tu ?

B L A I S E.

M'est avis que j'ons vu passer à travers le feuillage....

M A R I E.

Qui donc ?

B L A I S E.

Cette jolie petite espiègle qui bouleverse tous les jours not' jardin !

M A R I E.

C'est un démon que cette petite Cécile ! Ses volontés sont des loix ici ; et , à quinze ans , elle gouverne à-la-fois , sa mère , sa sœur , les domestiques , et moi-même.

B L A I S E.

M'est avis qu'all' la gâte un tantinet , sa mère : c'est égal ; je l'aime , moi , alle est gentille ; et puis , c'est qu'alle a un bon cœur , témoins les coups de baguette qu'alle m'a donnés hier.

M A R I E.

Comment ?

B L A I S E.

Oui ; com' je l'i disais : c'est mal , mam'selle , il ne faut pas.... Pan ! pan ! — Ahi ! ahi !... — Oh ! je t'ai fait mal , mon pauvre Blaise ? — Non , mam'selle , que je l'i dis , c'est que je suis un peu chatouilleux. — Donne-moi ta main. — Vous voulez vous gausser de nous ? — Donnez - moi votre main tout de suite.... Je la lui baille , et tirant sa petite tabatière , alle me varse dedans des petites dragées de toutes couleurs.... Jarnigoi ! c'était ben bon ; mais , « *Oh ! je t'ai fait mal , mon pauvre Blaise ,* »... était encor meilleur que tout ça.

M A R I E.

Paix !

B L A I S E.

Quoi donc ?

M A R I E. (*Elle écoute.*)

Je crois toujours entendre cette chère Clémentine ! Voici le moment où , profitant du sommeil de sa belle-mère , elle chante , d'une voix basse et craintive , cette romance qu'elle aime tant.

B L A I S E .

Dam' Marie , vous avez un faible pour mam'selle Clémentine ; au reste , vous avez ben raison , et nous l'aimons tretous ici ; alle est si bonne , si obligeante . . .

M A R I E .

Si malheureuse !

B L A I S E .

Oh ! pour cela , il n'y manque rien . . .

Et cette méchante madame ! . . . mais , chut ! . . . ce n'est pas à nous à la juger ; et voyez-vous , dame Marie ; il y a par-là haut queuquez-un qui n'est pas content , et qui pourrait bien le lui dire un jour . . . Aussi , pourquoi s'est-il remarié , le père de cette pauvre enfant ?

M A R I E .

Pourquoi , sur-tout , a-t-il été obligé de nous quitter ?

B L A I S E .

C'est terrible , cette histoire-là ! . . . Il y a ben long-temps qu'il est parti ! Morgré ça , je me le rappelle encore ; avec son habit d'ordonnance , son chapeau de côté , . . . il me faisait peur , à moi . . .

M A R I E .

C'est bien , c'est bien , laissons cela . . .

B L A I S E .

Encore un mot , dame Marie : c'est donc cette bonne Clémentine que j'entends quelquefois le matin chanter et s'accompagner de la guitarre ?

M A R I E .

Oui , c'est elle .

B L A I S E .

Je croyais que sa belle-mère . . .

M A R I E .

Elle lui défend même d'assister aux leçons de sa sœur ; mais Cécile , pour la consoler , lui enseigne en cachette tout ce qu'elle apprend .

B L A I S E .

Voyez-vous ça ! morguenne ! je la chéris de toute mon ame , cette petite Cécile , et tatiguoï ! qu'all' renverse , qu'all' arrache , qu'all' boulvarse tout not' jardin , mais qu'all' aime toujours

COMEDIE.

7

Clémentine , et je l'i dirons : grand merci ! . . . (*Revenant.*)
Ah ça , n'oubliez pas de dire à Clémentine que c'est pour all'
que j'ai cueilli ces roses , à la place des soucis qu'all' m'avait
demandés : ça l'attriste , voyez-vous , au lieu que voilà qui lui
réjouira la vue . . . Adieu , dame Marie , adieu . . . (*Il sort.*)

M A R I E , seule. /

Chère fille ! combien de malheurs se préparent pour elle !
et je crains bien que les sentimens secrets de son cœur n'a-
joutent encore à ses chagrins.

S C È N E I I.

M A R I E , C L É M E N T I N E ; (*elle est distraite ,
préoccupée , et dans une agitation douloureuse.*)

C L É M E N T I N E.

M A R I E

M A R I E.

Ah ! c'est vous , ma chère Clémentine.

C L É M E N T I N E.

Dites-moi , Marie... ma mère n'est pas encore éveillée ?...

M A R I E.

Non , (*regardant la pendule.*) il n'est encore que midi au
plus.

C L É M E N T I N E.

Et Cécile ?

M A R I E.

Elle court dans le jardin... Mais qu'avez-vous , mon enfant?...
Il me semble que votre main tremble ; voyons ces yeux... Vous
avez pleuré , c'est mal ; je vous avais défendu de pleurer...

C L É M E N T I N E.

Ma bonne... c'est aujourd'hui...

M A R I E.

Que votre cousin Seligny doit venir. Mais il vient tous les jours
ici , et je crois bien que vous ne lui en voulez pas pour cela. . .

Ah ! voilà un soupir qui me dit bien clairement : je t'en prie , ma bonne , parlons de mon petit cousin...

CLÉMENTINE.

Oh ! non , non , Marie , ce jour est consacré à mon père...

M A R I E.

Attendez donc... c'est aujourd'hui... le... Eh ! oui , c'est à pareil jour.... Pourquoi m'avez-vous rappelé cela ? Ce cher M. Berville , c'est moi qui l'avais élevé ; c'est moi qui avais fait son premier mariage...

CLÉMENTINE.

C'est aujourd'hui que j'ai donné le dernier baiser à mon père!...

M A R I E.

Oui , je n'oublierai jamais ce jour-là...

CLÉMENTINE.

O Marie ! ... j'ai besoin de ces souvenirs , de ces détails pénibles ; j'ai besoin de pleurer mon père ! ... Marie , à peine l'ai-je vu ! J'avais trois ans lors de ce départ funeste... Ses traits... Je ne me rappelle que ses caresses et son amour!...

M A R I E.

Oh ! oui , il vous aimait... Il me semble que je le vois encore au moment de ces cruels adieux ; il y a cependant quatorze ans aujourd'hui ; oui , quatorze ans aujourd'hui même... c'était dans ce salon...

CLÉMENTINE , avec émotion.

Dans ce salon !...

M A R I E.

Moi... j'étais ici... Il entra tout-à-coup par là... (*Clémentine se retourne vivement vers l'endroit que désigne Marie.*) Vous dormiez près de moi dans votre berceau ; M.^{me} Berville n'était pas encore éveillée , et Cécile reposait auprès d'elle... Il était pâle , agité , votre père ; il ne me vit pas d'abord ; il souleva doucement le rideau qui vous couvrait , et dit tout bas en vous regardant : « Je ne t'embrasserai pas à son réveil !... » Il fut ensuite... Attendez donc ! oui , il déposa deux pistolets sur ce bureau , en s'écriant avec une voix... comme ça... « Il est mort , je suis sûr qu'il est mort ! ... Il m'apparut alors : « Que faites-vous là ? ... » car il était emporté votre père !... Et puis , d'un ton plus doux : « Bonne Marie , voyez si je puis

COMÉDIE.

9

entrer chez madame... » Il se promenait à grands pas... Lorsque je suis venu avec madame, il était assis là... oui... sur ce fauteuil.. (*Clémentine s'appuie sur le fauteuil et penche la tête sur le dossier.*) Il écrivait à son intime ami M. Delorme le notaire.... Eh bien ! qu'avez-vous, Clémentine ?...

CLÉMENTINE, *s'efforçant de sourire.*

Rien, rien, ma bonne... continue...

M A R I E.

Où en étais-je ?...

CLÉMENTINE, *se laissant aller sur le fauteuil.*

Il était assis là.

M A R I E.

Ah ! oui... madame portait Cécile sur son sein ; vous étiez éveillée, vous aviez soulevé un coin du rideau, de là vous souriez et vous tendiez vos petits bras à votre père...

CLÉMENTINE *tendant les bras.*

Mon père !...

M A R I E.

Il se leva tout-à-coup... (*Clémentine se lève.*) Sortez, Marie... Ce mouvement effraya madame ; j'eus peur ; il faut que je parte, il le faut... et puis il a parlé d'injures : « Je suis militaire ; madame, et quel que soit son rang, je n'ai pas dû laisser cette insulte impunie. » Tous les domestiques étaient en mouvement... une chaise de poste entraînait dans la cour... Alors... Oh ! il me semble que ce tableau est encore devant mes yeux...

CLÉMENTINE.

Alors... ?

M A R I E.

Prenant la main de M.^{me} Berville, et la posant sur votre tête... Jurez-moi d'être sa mère. Je le jure, dit M.^{me} Berville, et puis... il vous prit avec votre sœur dans ses bras...

CLÉMENTINE.

Dans ses bras....

M A R I E.

Et vous soulevant toutes deux, il vous mit ensuite sur les genoux de madame : « C'est là, dit-il, que vous retrouverez les soins, l'amour et les caresses de votre père.... J'entends encore le son de sa voix... Frontin ouvrait la porte pour annon-

cer que la chaise étoit prête, et..... deux heures sonnaient à cette pendule.

(*Clémentine est d'abord pensive ; ensuite ses yeux se lèvent et se portent alternativement sur tous les objets que Marie a désignés.*)

C L É M E N T I N E .

Marie...

M A R I E .

Eh bien?

C L É M E N T I N E .

Marie... je voudrais...

M A R I E .

Ah ! je vous vois venir ; vous voulez que je vous laisse là , seule , pleurer tout à votre aise... Non , non , mademoiselle , j'en entends pas qu'on se chagrine... Eh bien ! oui , on n'a pas assez de ses peines présentes , des injustices , des persécutions d'une marâtre.... Oui , je le répéterai ce mot-là ; avec son air mielleux , je vous dis , moi , qu'elle est méchante.....

C L É M E N T I N E *vivement.*

Marie.

M A R I E .

Eh bien , là , là , n'en parlons plus , car vous êtes capable de la défendre , et je me fâcherais d'abord... Mais , ma chère enfant , raisonnons. Votre père , qui nous a dit que nous l'avions perdu , votre père.... Il est vrai que depuis son départ de Cadix , et il y a dix ans de cela , nous n'avons pas reçu de ses nouvelles ; mais....

C L É M E N T I N E .

C'est ici qu'il m'a fait ses derniers adieux !

M A R I E .

Il faut tâcher de la distraire ; allons chercher la petite Cécile.

C L É M E N T I N E .

Oh ! plus d'espoir.

M A R I E .

Je vous laisse un moment , Clémentine ; je vais apporter les livres que madame a demandés ; je serai bientôt de retour , car je vous prévins que je vais courir. (*Elle sort.*)

SCÈNE III.

CLEMENTINE *seule.*

La musique exprime les divers sentimens qui agitent Clémentine ; elle parcourt l'appartement, d'abord avec agitation ; ensuite plus calme , elle s'arrête devant la pendule et soupire.

ROMANCE.

Où porter le sombre chagrin
Qui consume en secret ma vie ?
Où verser mes pleurs ? dans quel sein
Répandre ma mélancolie ?
Oh ! si loin de nous le trépas
N'a point terminé ta carrière ,
Clémentine te tend les bras ,
Elle a bien besoin de son père !

O vous qui du sort ennemi
Supportez les coups sans murmure !
Vous pouvez embrasser l'ami
Que vous a donné la nature.
Mais, hélas ! je l'appelle en vain ,
En vain je desirer, j'espère...
Et pour combattre le destin
Je n'ai pas le souris d'un père !

Les premiers rayons du matin
M'arrachent à d'heureux mensonges ;
Je sens s'échapper de mon sein
Cet objet chéri de mes songes.
Le jour aux larmes destiné ,
Semble prolonger sa lumière...
La nuit vient ; je n'ai pas donné
Le baiser du soir à mon père !

SCÈNE IV.

CLEMENTINE ; MARIE et BLAISE
portant tous deux une pile de livres.

MARIE, à Blaise.

ALLEZ donc, là, là... sur cette table... Que c'est lourd !
Voilà des livres qui pèsent peut-être plus qu'ils ne valent.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, CECILE.

CÉCILE.

EH bien ! on me demande, on me cherche, on m'appelle... me voilà... Ah ! c'est toi, bonne vieille Marie... (*Elle la prend dans ses bras et fait tomber la pile de livres.*) A la bonne heure, je te vois à présent !

MARIE.

Allons, voilà mon ouvrage bien avancé. Laissez-moi, laissez-moi.

CÉCILE.

Eh bien ! vous raisonnez, je crois ; qu'est-ce que cela signifie ? Baisez-moi, mam'selle, baisez-moi vite... Encore... Ah ! ah ! je vous apprendrai à gronder !... Bon jour, ma bonne Clémentine. (*Elles s'embrassent.*)

MARIE, à Blaise.

Ramassez cela, car je n'aurai jamais la force de réparer sa sottise.

CÉCILE.

Heim ! que dites-vous ?... Non ; mais c'est que son bonheur est de me tourmenter ! c'est de la mousseline que je veux, c'est du linon qu'elle m'apporte ! Elle sait que j'ai du plaisir à l'embrasser, elle se cache derrière une pile de livres !... Vous êtes l'esprit de contradiction personnifié... Je vous... Oh ! je t'aime, bonne Marie, et de toute mon ame !

MARIE.

Et moi aussi, je vous aime ; mais prenez donc garde, vous allez me faire tomber !

CÉCILE.

Manian est-elle éveillée ? mon cousin est-il venu ? Pour moi, je n'ai pas perdu mon temps ; depuis une heure je suis au jardin ; j'ai arraché ce que Blaise a planté hier ; j'ai presque déraciné le petit saule ; tous les lapins sont dans le potager, tous nos serins sont sur les tilleuls !...

M A R I E.

Miséricorde ! ... Mais voilà qui est affreux ; vous êtes incorrigible. ...

C É C I L E.

Incorrigible ! incorrigible ! ... oui , mademoiselle , je le suis , j'ai un défaut dont je ne me corrigerai jamais . . . celui de te chérir comme une seconde mère. . . .

M A R I E.

Et de me faire enrager...

C É C I L E.

Autant que je t'aime ! (à Clémentine.) Ma pauvre Clémentine ! toujours triste , toujours chagrine ! tu as été indisposée ?

M A R I E.

C'est cette scène d'hier...

C É C I L E.

Aussi j'ai bien grondé maman !

CLÉMENTINE *vivement*.

Marie ! Marie ! ... (à Cécile.) J'avais tort , ma sœur , oh ! j'avais tort , sans doute... M.^{me} Berville est juste , tu dois respecter ses volontés , la chérir... Oh ! oui , aime-la bien , double ta tendresse , double tes soins pour elle , ou refuse ceux de Clémentine... C'est à toi , Cécile , à payer la dette de son cœur.

C É C I L E.

Oh ! oui , je l'aime de toute mon ame : pourquoi , quand elle m'embrasse , n'es-tu pas là pour qu'elle puisse t'embrasser aussi ?... Ses caresses me sembleraient plus douces... Eh bien ! tu pleures... Je n'entends pas cela , mademoiselle , et je ne veux pas qu'on se chagrine ! Notre cousin doit venir , maman doit sortir ce matin ; elle va chez ce M. Richard qui n'y voit pas à deux pas de lui , et qui... qui... ne... ne peut pas articuler deux mots de suite : nous serons seules , nous ferons mille folies ; mais il ne faut pas que les plaisirs nous fassent oublier les affaires... Ah ! ah ! ah ! je voudrais bien voir que l'on ne prit pas sa leçon de dessin ! (On sonne avec force.) Ah ! maman s'éveille ; je cours l'embrasser , la gronder , la caresser et bouleverser toute sa toilette ! (Elle sort en sautant.)

S C È N E V I .

M A R I E , C L É M E N T I N E .

M A R I E .

QUEL singulier caractère ! c'est un petit ange et c'est un petit démon tout à-la-fois... Savoir lequel des deux prendra le dessus, et si sa mère continue... Eh bien ! qu'avez-vous donc ?... Vous voilà toute tremblante !...

C L É M E N T I N E .

O ma bonne ! ne devrais-je pas aller l'embrasser aussi ?

M A R I E .

J'entends , je crois , quelqu'un dans la cour... Allons , courage , ma chère ; voilà le petit cousin qui nous arrive...

C L É M E N T I N E , *à part.*

Mon cousin ! ... ah ! sortons...

(Tandis que Marie s'approche de la fenêtre, Clémentine sort avec rapidité.

S C È N E V I I .

M A R I E , S E L I G N Y , *qui entre sans être aperçu de Marie qui croit toujours parler à Clémentine.*

M A R I E .

SAVEZ-VOUS qu'il est joli garçon votre cousin ? mais avec cela , bon , sensible ; vous êtes réellement faits l'un pour l'autre , ma chère Clémentine , et vous avez bien raison de l'aimer !

S E L I G N Y .

O ma bonne Marie !...

M A R I E .

Eh bien ! eh bien ! Ah ! bon dieu , c'est vous ?

SELIGNY *transporté*.

Elle m'aime !

MARIE.

Non, non, non.

SELIGNY.

Elle m'aime !

MARIE.

Non, non, vous dis-je !

SELIGNY *vivement*.

Ah ! ne crains pas de me le répéter ; j'ai besoin de cette certitude pour fixer nos projets, pour assurer le bonheur de Clémentine... Marie, si tu savais à quel point je l'idolâtre ! ses graces ont suffi pour me la faire aimer... Mais ses larmes, sa mélancolie, son malheur, ont porté dans mon ame tous les feux de l'amour... C'est moi qui dois les essuyer ces pleurs qu'elle répand ; c'est moi qui dois l'arracher à sa destinée, lui rendre dans mon père le tendre père qu'elle a perdu. Mais parle... explique-moi... répète-moi cent fois... je crains d'avoir mal entendu... Quel supplice ! Marie, parlerez-vous ?...

MARIE.

Vous voilà bien, comme votre oncle, emporte colère !... Savez-vous qu'il m'écoutait votre oncle, et qu'à votre âge il ne bronchait pas quand j'ouvrais la bouche ?

SELIGNY.

Eh bien, Marie, je suis calme !

MARIE.

Qu'est-ce que c'est donc qu'un petit garçon comme cela ! et vous croyez bonnement que je vous répéterai que Clémentine vous aime, qu'elle en est convenue avec moi, que vous êtes l'unique espoir de son bonheur.... Non, non, je voudrais bien voir qu'elle aimât un petit.... caractère comme le vôtre !

SELIGNY.

Ah ! pardonne, bonne Marie, c'est que.... lorsque je parle de Clémentine, (*avec feu.*) ses chagrins sont les miens ; je souffre plus qu'elle des injustices dont elle est victime, mais je ne suis pas doué de sa patience, de sa douceur angélique ; mon caractère s'enflâme, s'aigrit, s'irrite de ses maux.... Marie ! il faut que je parle à M.^{me} Berville ; il faut.... Oh ! tu ne sais pas depuis trois jours les craintes qui me tourmentent !

Je tremble pour Clémentine, pour moi, pour nos projets de bonheur; cet homme qui vient de faire cette acquisition près d'ici, ce M. Richard m'inquiète; ses conférences avec M.^{me} Berville, ce mystère qui y règne.... elle lui destine une de ses filles.... est-ce Clémentine?... est-ce Cécile?...

M A R I E.

Ah ! bon dieu ! vous me faites frémir !

S E L I G N Y.

Ne redoute rien, je lui parlerai, je le forcerai à s'expliquer, et dès aujourd'hui....

M A R I E.

Que ferez-vous?...

S E L I G N Y.

Dès aujourd'hui, Marie, je le ferai descendre à sa place et nous verrons s'il osera me disputer....

M A R I E.

Mais ayez donc patience....

S E L I G N Y.

Non, non....

M A R I E.

Mais vous n'êtes encore sûr de rien.

S E L I G N Y.

Et dès ce soir....

M A R I E.

Ah ! mon dieu, que c'est jeune ! quelle tête ! quelle tête ! Eh bien ! quand vous vous promenez comme ça à grands pas... (*elle le prend par le pan de son habit.*) Ah ! je vous tiens... là... là, promettez-moi seulement de ne pas le tuer avant d'être certain de la chose... Quel diable d'homme êtes-vous donc ? vis, bouillant ne déparlant pas ! si Clémentine paraît craintive, tremblante et n'ouvrant pas la bouche...

S E L I G N Y.

Ah ! Marie, c'est qu'elle est là, c'est que je la vois, c'est qu'elle captive tous mes sens !... je l'aime ! ce mot est sans cesse sur mes lèvres, et quand je veux parler, il est le premier, le seul qui se présente ; alors je crains... j'hésite, je me tais... Oui, je te le promets, je le garderai ce silence pénible, jusqu'au moment où M.^{me} Berville, instruite de mes intentions...

Mais

COMÉDIE.

17

Mais, crois-tu qu'elle veuille mettre le comble au malheur de Clémentine? crois-tu qu'elle soit capable de la sacrifier?... Oh! non, non, Marie, quelques affaires d'intérêt sont les seuls motifs de ces conférences qui m'ont effrayé.... Cela n'est pas possible, cet homme est trop indigne. . . Allons, allons, je ris de mon extravagance et veux bien convenir avec toi....

M A R I E.

Que vous êtes le plus grand fou que je connaisse... aussi facile à vous alarmer, que prompt à saisir un léger espoir... Il faut voir, il faut regarder, il faut ouvrir de grands yeux... Pour moi, je ne suis pas si tranquille, et...

S E L I G N Y.

Paix ! paix ! Marie...

M A R I E.

Eh bien ! vous voulez m'empêcher de parler?

S E L I G N Y.

Tais-toi, tais-toi, bonne Marie, ne m'arrache point au bonheur que je goûte ; elle m'aime ! laisse-moi me livrer aux charmes de cette idée... elle m'aime, je ne veux songer qu'à cela !...

M A R I E.

Savez-vous que vous êtes le premier qui ait voulu m'empêcher de parler ! ie premier qui ait osé tenter une pareille entreprise ; mais vous avez beau faire, je vous dirai que...

S E L I G N Y.

Elle m'aime !

M A R I E.

Qu'il ne faut point encore?...

S E L I G N Y.

Elle m'aime ! elle m'aime ! elle m'aime !

M A R I E.

Ah ! bon dieu, que votre amour est babillard ! Eh bien, oui, elle vous aime ! mais songez qu'il faut l'oublier devant Clémentine, devant madame, devant tout le monde...

S E L I G N Y.

Ah ! bonne Marie !

B

Laissez-moi, laissez-moi... M'empêcher de parler ! mon
pauvre défunt y a renoncé cent fois dans sa vie !... Elle m'aime !
elle m'aime ! que c'est fou, que c'est jeune ! comme ça ne doute
de rien ! *m'empêcher de parler !...* (*Elle sort.*)

S C È N E V I I I .

S E L I G N Y , *seul.*

R O N D E A U .

P L U S de craintes, plus de tristesse !
Moment

Charmant !

O douce ivresse !

Jour trop heureux !

Elle met le comble à mes vœux ,

Elle partage ma tendresse !

(*Retombant par degré dans un sentiment plus tendre.*)

Auprès de moi , dans un autre séjour ,

Viens oublier les chagrins de ta vie ;

Sur les soucis de la mélancolie

J'effeuillerai les roses de l'amour :

Et si parfois un souvenir t'alarme ,

Ne cherche point à me le déguiser :

Quand on chérit, essuyer une larme

Vaut le plaisir de cueillir un baiser !....

Mais quel trouble secret m'opprime !

Mon cœur redoute encor de s'abuser.

(*Après avoir lutté un moment avec ses inquiétudes, il reprend
sa vivacité.*)

Plus de craintes, plus de tristesse.... etc.

SCÈNE IX.

SELIGNY, CÉCILE. (*Elle arrive en sautant ; lorsqu'elle aperçoit Seligny, elle s'arrête et fait gravement la révérence.*)

CÉCILE.

SALUT à mon grand cousin.

SELIGNY.

Bon jour, ma jolie petite cousine...

CÉCILE.

Miracle ! miracle ! comment donc ? de la gaiété dans les yeux ! un sourire sur les lèvres ! mais voilà qui est merveilleux ! Par quelle fantaisie vous êtes-vous défait de ces *ah ! si touchans*, de ces petites exclamations si gaies, qui donnaient tant de vivacité à votre conversation ?

SELIGNY.

Oh ! ma cousine, j'avais des chagrins, des inquiétudes, des doutes ;... tous ces nuages sont dissipés : je ne songe plus qu'au bonheur de vous voir, de voir.... Clémentine, d'être auprès de vous... entre vous deux... et...

CÉCILE.

Je ne reviens point de mon étonnement : quatre, cinq, six mots de suite !... une phrase toute entière ! (*Appelant*) Marie ! Clémentine !

SELIGNY, *vivement*.

Où allez-vous donc ?...

CÉCILE.

Sonner, monsieur, appeler toute la maison, faire voir à tout le monde que vous êtes l'homme le plus gai, le plus aimable, le plus divertissant que je connaisse !...

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, CLÉMENTINE.

CÉCILE.

EH ! arrivez donc, mademoiselle ; faudra-t-il toujours que la

maîtresse attende l'écolière, et ne savez-vous pas bien que l'heure de la toilette de maman est destinée à votre leçon de dessin ?

(L'entraînant vers Seligny.)

Viens, viens vite, bonne petite sœur, que je te fasse voir la chose du monde la plus étonnante !... notre cousin... Il est aujourd'hui d'une gaieté folle, notre cousin...

(Le prenant par la main et le faisant tourner vers Clémentine.)

Tiens, regarde... *(Seligny salue d'un air déconcerté.)* Eh bien ! Ah ! mon dieu, quel changement ! comme sa main tremble !... Et la tienne aussi, Clémentine ! C'est singulier !... cela redouble... *(Mettant leurs mains l'une dans l'autre.)* Tenez, voyez si je vous mentis...

SELIGNY, *troublé.*

Ma cousine, j... j'étais... bien empressé de...

CLÉMENTINE, *avec émotion.*

Vous avez chassé... ce matin ?...

SELIGNY.

Non... ma cousine... je... suis... venu, et...

CÉCILE.

Comment donc, voilà un début qui promet ! continuez, mes amis, je vous laisse et je vais arranger les dessins...

(Elle va vers la table et dispose les papiers; pendant ce temps, scène muette entre Clémentine et Seligny qui se tiennent toujours la main et osent à peine lever les yeux.)

(Rangeant les dessins.)

« Il faut des époux assortis. »

(Les apercevant dans la même position.)

Eh bien ! encore !...

(Ils laissent tomber leurs mains sans changer d'attitude.)

Mais, voilà une petite conversation tout-à-fait animée !...

(S'avancant entre deux.)

Ah ça ! voyons... Ma sœur sait que vous n'êtes point allé à la chasse, et vous, vous nous apprenez que vous êtes venu... n'avez-vous rien de plus nouveau à nous dire ?

SELIGNY.

Le plaisir de vous voir... d'être auprès de vous est... toujours nouveau pour mon cœur.

CÉCILE.

Pas mal !... Et que réponds-tu à cela ?

CLÉMENTINE.

Que nous partageons , ma sœur , le plaisir que mon cousin éprouve en nous voyant...

CÉCILE.

D'où je conclus que nous sommes heureux tous trois d'être ensemble... Mais comment se fait-il alors que mon cousin nous répète à chaque instant de ces ah !... ah !... (*Seligny soupire.*) comme il fait à présent ; et que toi , pour toute réponse , tu.... soupirez justement comme cela ! Lorsqu'on a du plaisir à se voir , on saute , on rit , on folâtre , et vous osez à peine lever les yeux !... cela m'inquiète , moi ; vous bouderiez-vous , mes amis ? Allons , je veux qu'on se regarde tout de suite Eh bien ! levez-vous la tête , mademoiselle ? (*à Seligny.*) Faudra-t-il vous prier pour fixer ces jolis yeux-là?... (*Clémentine et Seligny se regardent.*) A la bonne-heure.... souriez à présent , souriez donc !... là... fort bien !... je vois que vous n'êtes pas fâchés. et je vais vous conter une nouvelle : je viens d'embrasser maman ; mais combien je l'ai caressée lorsqu'elle m'a dit avec intérêt : Comment se porte Clémentine ?....

CLÉMENTINE.

Elle a parlé de moi ?....

SELIGNY.

Avec intérêt !....

CLÉMENTINE, *vivement.*

Lui as-tu dit , ma sœur , à quel point je l'aime , je la respecte ? lui as-tu dit que mon bonheur , mon repos dépendait d'elle , d'une caresse , d'un sourire ?....

CÉCILE.

Je lui ai dit qu'après maman , tu étais ce que je chérissais le plus au monde ; alors elle a réfléchi ; et puis : j'aime aussi Clémentine , ma fille , et je songe à la rendre heureuse.

SELIGNY, *à part.*

Je crains....

CLÉMENTINE, *à part.*

Je tremble....

Et puis elle ma donné ce beau ruban que je veux bien vite partager avec toi.

T R I O .

C É C I L E , *déployant le ruban.*

Comment trouves-tu la couleur ?

Oh ! n'est-ce pas qu'elle est charmante ?

S E L I G N Y , *à part.*

Oh ! combien j'aime son bon cœur !

La petite sœur est charmante !

C L E M E N T I N E .

Oh ! garde-le , ma bonne sœur .

C É C I L E , *coupant le ruban.*

Non , je partage en bonne sœur

(Prenant un ton doctoral .)

De vous je suis contente ,

Et vos progrès dans le dessin ,

Sur la guitare , au clavecin ;

Ont passé mon attente .

Allons , vous aurez des talens ,

Et je vous le prédis d'avance . . .

Mais je sais que de tems en tems

Faut encourager les enfans . . .

Tenez ,

Prenez ,

Faites la révérence .

C L E M E N T I N E et S E L I G N Y .

Elle est charmante en vérité !

C É C I L E .

N'abusez pas de ma bonté .

C L E M E N T I N E et S E L I G N Y .

Elle est charmante , en vérité !

C É C I L E .

Oh ! je t'assure

Qu'en ceinture

Ce ruban-là sera charmant .

S E L I G N Y .

Je vous assure

Qu'en ceinture

Ce ruban-là sera charmant .

COMEDIE.

23

CÉCILE.

Il faut l'essayer à l'instant...

CLÉMENTINE.

Non, non...

CÉCILE.

As-tu peur de maman?

Elle approuvera, je l'assure,

Le partage de mon ruban...

Voyez un peu comme elle est faite!

Peut-on se négliger ainsi?

SELIGNY.

Avec des yeux comme ceux-ci,

On n'a pas besoin de toilette.

CÉCILE.

Je veux qu'on soit un peu coquette,

Cela ne gâte jamais rien.

(*Passant le ruban autour de sa taille.*)

Tenez-vous donc... là... c'est fort bien.

(*Un léger bruit figuré par l'orchestre.*)

CLÉMENTINE, effrayée.

O dieu!

SELIGNY.

Qu'avez-vous?

CÉCILE.

Eh bien!

CLÉMENTINE.

Oh! je frissonne!

SELIGNY.

Ce n'est personne.

CÉCILE.

Voyez comme elle a peur d'un rien!

SELIGNY et CÉCILE.

Je vous l'assure,

Oh! je t'assure

Qu'en ceinture

Ce ruban-là te sied fort bien.

vous

CÉCILE.

Mais il faudrait... dans les cheveux... un rien... quelque chose qui rappelle la couleur du ruban.

CLEMENTINE,
CLÉMENTINE.

Oh ! non , non , j'ai peur que maman...

CÉCILE.

Allons , vous êtes un enfant...

SELIGNY.

Allons , un peu de complaisance.

CÉCILE.

Allons , un peu d'obéissance...

Ah ! c'est fort bien comme cela.

(Elle lui arrange les cheveux.)

(A Seligny.)

Eh bien ! que faites-vous donc là ?

Soyez donc bon à quelque chose ;

Donnez-moi vite cette rose ,

Pour la placer dans ses cheveux.

CLÉMENTINE.

Oh ! non , ma sœur...

CÉCILE.

Paix ! je le veux.

(Seligny dépose en secret un baiser sur la rose , et la présente
à Clémentine qui la pose sur son cœur avant de la donner
à Cécile.)

CÉCILE , après avoir placé la rose.

Mais voyez donc , qu'elle est jolie !

Vraiment , je l'aime à la folie.

SELIGNY , à part.

Vraiment , on n'est pas plus jolie.

Oh. oui , je l'aime à la folie.

CÉCILE.

Que je t'embrasse !

(Elle l'embrasse.)

à Seligny.

Et vous , cousin ?

SELIGNY.

Qui?... Moi...

CLÉMENTINE.

Ma sœur...

CÉCILE.

Eh mais ! enfin ,
 Bon dieu ! comme un rien te chagrine ,
 Ces débats-là sont décidés ;
 On peut embrasser sa cousine ,
 A tous les cousins demandez.

(*Seligny embrasse Clémentine.*)

CLEMENTINE et SELIGNY, *à part.*

Quel trouble en cet instant m'agite !
 Quel charme, ô ciel, plein de douceur !
 Je sens qu'une flamme subite
 Déjà pénètre dans mon cœur.

CÉCILE.

Vraiment, on n'est pas plus jolie.
 Oh ! oui, je l'aime à la folie.
 De cette rose épanouie
 Son teint efface la fraîcheur ;
 Vraiment, je l'aime à la folie.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, M.^{me} BERVILLE

appelant dans la coulisse.

M.^{me} BERVILLE.

CÉCILE, Cécile....

CÉCILE.

Ah ! voilà maman.

(*Clémentine avec une espèce d'effroi s'appuie sur le fauteuil de son père ; Seligny et Cécile sont du côté opposé.*)

M.^{me} BERVILLE, *entrant et sans voir Clémentine.*

Ah ! te voilà, ma chère enfant. Je te cherche, je t'appelle ,
 je te demande à tout le monde... pourquoi n'es-tu pas restée à
 ma toilette ?

CÉCILE.

Ah ! maman... c'est que j'étais ce matin d'humeur à tout
 bouleverser, et j'aurais répandu tes essences...

M.^{me} BERVILLE.

Eh bien ! tu aurais été là... Mais effectivement, je viens de

rencontrer Blaise qui m'a fort amusé avec sa colère... Pourquoi es-tu arraché sa plantation d'hier? nous n'aurons plus de fleurs le mois prochain.

C É C I L E .

Plus de fleurs !

M.^{me} B E R V I L L E .

Plus de bouquets à offrir à ta maman !

C É C I L E .

O méchante ! c'est me faire sentir trop vivement ma faute. J'entends que l'on replante tout à l'instant, et je promets d'arroser chaque matin.

(Elle fait derrière sa mère signe à Clémentine d'approcher ; Clémentine fait un pas et s'arrête.)

M.^{me} B E R V I L L E , à Seligny.

Je suis bien aise de vous voir, mon neveu ; j'espère que vous resterez avec nous : mais de la gaieté, point de bouderie, point d'humeur ; je veux que tout le monde soit content aujourd'hui.

C L É M E N T I N E , à part.

Aujourd'hui !...

M.^{me} B E R V I L L E , apercevant Clémentine.

Ah !... ah ! c'est vous, Clémentine ? comment donc ! mais voilà qui est fort bien ! (L'examinant.) Vous avez des projets de conquête aujourd'hui ?

C L É M E N T I N E .

(Vivement.) Oh !... (Se reprenant.) non... maman.

M.^{me} B E R V I L L E , négligemment.

Approchez, mademoiselle...

(Elle s'assied ; Clémentine s'avance timidement, prend la main de M.^{me} Berville et la baise, tandis que M.^{me} Berville, qui semble ne pas s'en apercevoir, presse de l'autre bras Cécile sur son sein et l'embrasse avec tendresse.)

(Toujours caressant Cécile et sans regarder Clémentine.)

J'ai beaucoup d'amitié pour vous, Clémentine ; oui, vous m'occupez... (Retournant la tête de Cécile vers Seligny.) La jolie petite mine que voilà ! c'est tout le portrait de son père... Pauvre Berville ! Vous m'occupez, et je songe... Quelle fraîcheur ! quelle vivacité dans ses yeux ! Je songe à votre bonheur... au vôtre aussi, Seligny.

SELIGNY, *vivement.*

Quoi !... madame, se pourrait-il ?...

M.^{me} BERVILLE.

Paix ! j'observe et je fais mes remarques.

CLÉMENTINE, *à part.*

O dieu !

SELIGNY, *à part.*

Quel espoir !...

M.^{me} BERVILLE, *toujours sans regarder Clémentine.*

Vous avez bientôt dix-sept ans, Clémentine ?

CLÉMENTINE.

Aujourd'hui... J'en avais trois lors du départ de mon père...

M.^{me} BERVILLE, *se levant.*

Elle se plaît à me rappeler des souvenirs pénibles !...
(*l'examinant.*) Mais, vraiment... vous êtes assez bien comme cela... Il faudrait cependant... (*Tirant un des bouts de la ceinture.*) Bon dieu ! voilà un nœud bien mal fait !...

CÉCILE.

Maman, tu défais mon ouvrage !...

M.^{me} BERVILLE.

Nous allons le réparer, Cécile... (*S'approchant comme pour lui remettre sa ceinture.*) Tenez, tenez... Seligny, ne trouvez-vous pas sa taille plus dégagée comme cela ?

SELIGNY.

Elle n'a pas besoin d'ornement étranger.

M.^{me} BERVILLE, *froissant le ruban.*

Vous avez raison...

CÉCILE, *arrachant avec humeur la ceinture.*

Mais tu chiffonnes tout mon ruban !...

M.^{me} BERVILLE, *passant ses doigts dans les cheveux de Clémentine.*

Et puis... ceci n'est pas assez détaché... il faut...
(*Elle fait tomber la rose.*) Ah !...

(*Clémentine se baisse vivement pour la ramasser; M.^{me} Berville, prévenant ce mouvement, l'arrête et relevant sa tête :*)

Eh bien ! eh bien ! regardez-la donc ! elle a de ces figures

auxquelles la simplicité sied à merveille... N'est-ce pas qu'elle est infiniment mieux comme cela ? ...

S E L I G N Y .

Rien ne peut embellir Clémentine ! ...

C É C I L E .

Oh ! ma sœur est toujours jolie.

M.^{me} B E R V I L L E .

Elle le sait.

C É C I L E , à M.^{me} Berville.

Mais prends donc garde , tu vas marcher sur ma rose...

M.^{me} B E R V I L L E *la repoussant avec le pied.*

Nous en trouverons au jardin... nous avons à penser à des choses plus sérieuses ; mes enfans, nous serons tous heureux : que voulez-vous ? le bonheur des autres est le mien , et je veux qu'il soit dans tout ce qui m'entoure.

A I R .

Oui, mes enfans ,
Oui, bientôt nous serons contents ,
Je vois déjà briller l'aurore
Des jours fortunés et charmans ,
Qui pour vous s'empresment d'éclorre.

(*A Seligny.*)

Je vous ai deviné, rien n'échappe à mes yeux,
Et mon plus grand desir est de vous rendre heureux.

(*A Cécile.*)

Chaque jour t'aimant davantage ,
A chaque instant là sur mon cœur.
Ton bonheur sera mon ouvrage ,
Et ton sourire mon bonheur.

(*A Clémentine.*)

L'on songe à vous aussi, ma chère ,
Et mes projets... toujours un air boudeur.
Mais levez donc les yeux... bon dieu ! quel caractère !
Vous savez que pour vous j'ai l'amour d'une mère...
Oui, mes enfans... etc.

(*A Clémentine.*) Si je vous fais appeler, vous passerez dans mon appartement. (*A Seligny.*) Je vais chez Richard, pour parler d'affaires ; vous allez me donner le bras jusqu'à la porte du parc ; mais point de questions. Je vous déclare que je ne réponds à rien.

SELIGNY, *à part.*

Je ne dois plus douter de mon bonheur !

M.^{me} BERVILLE, *tendrement.*

Tu viens avec nous, Cécile ?

CÉCILE, *d'un ton décidé.*

Je reste.

M.^{me} BERVILLE.

Je t'en prie...

CÉCILE.

Je ne sors pas de la journée.

M.^{me} BERVILLE.

Faut-il insister ?..

CÉCILE.

Non.

M.^{me} BERVILLE.

Absolument !

CÉCILE, *avec humeur.*

Je reste.

M.^{me} BERVILLE, *l'embrassant.*

C'est un enfant charmant !...

CÉCILE, *à Seligny.*

Et vous, songez à revenir tout de suite ; vous sortez toujours lorsqu'on a besoin de vous...

M.^{me} BERVILLE.

Eh bien ! il va rester avec toi, Cécile, d'autant plus que je redoute ses questions indiscrettes et son esprit pénétrant... Demeurez, Seligny, vous ne laissez pas d'être auprès d'elle ! point de galanterie ! j'aime trop ma fille, pour être jalouse de ses droits... Adieu. (*Elle embrasse Cécile.*)

CÉCILE.

Et ma sœur !...

(*Clémentine embrasse M.^{me} Berville avec abandon.*)

M.^{me} BERVILLE, *lui donnant un léger baiser au front, et se dégageant de ses bras.*

Il fait ce matin une chaleur... heureusement le trajet n'est pas long... Je vais vous envoyer Marie ; je vous laisse, vous me reverrez bientôt... (*Elle sort.*)

S C È N E X I I .

SELIGNY, CLÉMENTINE, CÉCILE.

C É C I L E .

ELLE est charmante aujourd'hui , maman. Ne trouves-tu pas que sa voix est douce et tendre. Cependant je suis en colère , me voilà bien avancée , moi , avec ta toilette , cette rose t'allait si bien !

C L É M E N T I N E .

Et ce baiser qu'elle m'a donné , ce baiser que je sens encore sur mon front!... Ah ! Cécile , Seligny , n'est-ce pas qu'elle m'aime ? Répétez-moi qu'elle a dit qu'elle m'aimait !

C É C I L E .

Qu'elle s'occupait de ton bonheur.

S E L I G N Y .

Du mien!...

C É C I L E .

C'est un mystère....

S E L I G N Y , *timidement.*

Est-elle la seule , Clémentine , qui ait su lire dans mon cœur?

C É C I L E .

Il s'agit bien de tout cela... Dessiner, entendez-vous, dessiner, et ne perdons pas un moment...

(*Ils passent vers la table de dessin et dressent les modèles.*)

S C E N E X I I I .

LES PRÉCÉDENS, MARIE paraît dans le fond du théâtre, dans la plus grande agitation.

M A R I E , *à part.*

AH ! bon diu ! les voilà tous ensemble... Je n'oserai jamais leur raconter cela...

CÉCILE, *à Seligny.*

Je suis lasse de ma tête de guerrier, et vous allez nous servir de modèle.

SELIGNY.

Quoi ! vous voulez !...

CÉCILE.

Mettez-vous là.

CLÉMENTINE.

Mais, ma sœur, il faudrait...

CÉCILE.

Vous taire, mademoiselle ; il faut étudier la nature, l'étude de la nature forme singulièrement.

MARIE, *à part.*

Pauvre Clémentine ! il n'en faut plus douter... C'est un valet de Richard qui a tout conté à Frontin... Comment leur annoncer... (*Clémentine se retourne et sourit à Marie.*) Elle sourit ! c'est fini, je n'oserai jamais le lui dire.

CLÉMENTINE.

Assieds-toi près de nous, ma bonne.

CÉCILE, *à Seligny.*

La tête plus haute... et les yeux fixés sur Clémentine... En place, en place... Et toi, Marie, dis-nous une histoire nouvelle, une de celles qui nous endormaient si bien autrefois...

MARIE, *à part.*

Bon ! bon !... si pour les préparer doucement je leur racontais... à merveille !...

CÉCILE.

Quelque chose qui nous fasse rire !...

(*Marie s'assied un peu éloignée et le dos tourné à la table ; elle travaille et commence son conte.*)

MARIE.

Il était autrefois
Un chevalier gaulois,
Courtois,
Fidèle
À sa belle :

Il avait deux filles
Gentilles,

(*Tournant un peu la tête vers Seligny.*

Et, je crois, un petit-neveu..
Clémence était sensible, aimante,
Et caressante,
Réfléchissant et parlant peu.

Blanche était vive, pétillante,
Et jamais d'un égal humeur...
D'une folie!...
Mais bien jolie,
Et sur-tout ayant un bon cœur.

R O M A N C E .

De la fortune l'inconstance
Du père menace les jours;
Il fuit et quitte sa Clémence,
Le fruit de ses premiers amours!
Du soin de sa jeune famille
A sa femme il va se fier;
Mais Clémence n'est pas sa fille,
Et Blanche a son cœur tout entier...

(*Ici l'attention de Clémentine est extrême, elle écoute avec effroi.*)

Clémence, triste et solitaire,
D'aimer a senti le besoin;
A son cousin elle a su plaire,
Et Clémence aime son cousin....

(*Ici l'attention de Seligny et de Cécile se réveille.*)

Mais la belle-mère méchante
Lui prépare d'autres liens;
Certain chevalier se présente,
Ce chevalier a de grands biens....

(*Clémentine, Cécile et Seligny se lèvent et s'approchent de Marie avec émotion. Marie, après avoir essuyé une larme, se remet à travailler, et continue sans s'apercevoir qu'ils sont autour d'elle.*)

L'intérêt seul la détermine
A serrer un semblable nœud;
Mais à sa fille elle destine
Ses richesses et son neveu....

Sans consulter la convenance,
Sans écouter le sentiment,
Elle veut immoler Clémence,
Ce soir est le fatal moment....

S E L I G N Y , *vivement.*

Que dites-vous?

C É C I L E .

COMEDIE.

33

CÉCILE.

Que veux-tu dire ?

CLÉMENTINE.

Explique-toi.

SELIGNY.

Dieux quel martyre !

Réponds.

CÉCILE.

Réponds.

CLÉMENTINE.

Réponds.

SELIGNY.

Affreux tourmens !

MARIE.

Ah ! calmez-vous , mes chers enfans !

Patience ! patience !

Mes amis , il est encor tems ,

Espérons dans la Providence...

SELIGNY.

Que dites-vous !

CÉCILE.

Que veux-tu dire ?

CLÉMENTINE.

Explique-toi !

SELIGNY.

Dieux ! quel martyre !

CÉCILE.

Réponds ?

SELIGNY.

Affreux tourmens !

BLAISE , *traversant le théâtre en courant.*

V'là madame qui vient de rentrer...

MARIE.

Ne dites mot , de la prudence ,

Et je reponds du succès...

Dans le jardin...

CLÉMENTINE , SELIGNY , CÉCILE.

Dans le jardin ?

C

CLÉMENTINE,

MARIE.

Rejoignez-moi.

CLÉMENTINE, SELIGNY, CÉCILE.

Nous te joindrons.

MARIE.

Et tous les trois, dans le silence,
Nous chercherons...

CLÉMENTINE, SELIGNY, CÉCILE.

Nous chercherons...

MARIE.

Nous trouverons
Moyens de rompre leurs projets.

CLÉMENTINE, CÉCILE, SELIGNY.

Que je souffre !

MARIE.

Silence !

Patience !

CLÉMENTINE, CÉCILE, SELIGNY.

Ma bonne, nous comptons sur toi !

MARIE.

Venez tous les trois avec moi.

Silence !

Patience !

CLÉMENTINE, CÉCILE, SELIGNY.

Ah ! nous n'espérons plus qu'en toi.

MARIE.

Venez tous les trois avec moi...

(Au moment où ils vont sortir , M.^{me} Berville entre.)

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS, M.^{me} BERVILLE.M.^{me} BERVILLE.

QU'AVEZ-VOUS donc?... vous paraissez tous interdits...

CÉCILE, *avec embarras.*

Non, maman ;... c'est que nous allions...

M A R I E.

Nous descendions au jardin...

M.^{me} B E R V I L L E.

Sortez , Marie... (*A Seligny.*) Demeurez , mon neveu.

M A R I E , *s'en allant.*

O dieux ! que va-t-il arriver ?...

M.^{me} B E R V I L L E , *prenant un ton imposant.*

Mes enfans , vous êtes arrivés à l'époque la plus importante de votre vie... (*Ils font un mouvement.*) Ne m'interrompez pas !... Vous devez penser que , craintive et prévoyante , j'ai réfléchi long-temps et préparé de loin votre bonheur futur...

(*A Clémentine , adoucissant le son de sa voix.*)

Levez donc les yeux , ma chère ; vous n'avez jamais douté de ma tendresse , et cette certitude m'assure de votre obéissance.. Je vous marie... (*Clémentine , Cécile et Seligny frémissent.*) Enfans ! enfans !.. ce mot-là vous fait peur ! et vous voilà tremblantes toutes deux !.. Sois tranquille , ma Cécile , tu ne me quitteras jamais ; (*regardant Seligny.*) et... quant à vous , Clémentine , vous suivrez votre époux... Mais quoi ! nos terres se touchent , et nous pourrons nous voir chaque jour...

S E L I G N Y *vivement.*

Madame , permettez-moi...

M.^{me} B E R V I L L E *l'interrompant.*

Paix !... paix donc ! Bon dieu ! l'on songe à vous.

C É C I L E.

Mais , maman , il faudrait...

M.^{me} B E R V I L L E.

Allons , allons , nous causerons de tout cela. (*à part.*) Rompons cette conversation... (*Haut.*) Je voulais vous prévenir que j'attends ce matin une visite intéressante , une visite.... Je vous prie , Clémentine , d'avoir pour cette personne les égards qu'elle mérite et qu'elle a droit d'attendre.

M A R I E , *entrant.*

Monsieur Richard !....

S E L I G N Y , *à part.*

Ah ! que je souffre !

C L É M E N T I N E , *à part.*

Je suis perdue !

C É C I L E .

Ma bonne sœur !

S C È N E X V .

L E S P R É C É D E N S , M . R I C H A R D .

*(Il a la vue très-basse , et se sert continuellement
d'une lorgnette.)*M .^{me} B E R V I L L E .E H ! venez donc , on vous attend ; n'avez-vous pas promis
de déjeuner avec nous ?

R I C H A R D .

Oui , de — déjeuner , et — je — je suis — très-bien disposé
à — à — cela... *(Bas à M.^{me} Berville.)* La — laquelle est-ce ?
je — je n'y vois pas bien ?*(M.^{me} Berville le fait tourner du côté de Clémentine.)*S E L I G N Y , *à part.*

Ils se consultent...

C É C I L E .

Cela m'impatiente , et je vais parler.

M A R I E , *bas à Cécile.*

Taisez-vous.

R I C H A R D , *après avoir lorgné tout le monde.*Elle n'est pas mal — du tout — cette petite fille — là ! et —
je — je — soupçonne — que j'en — j'en ferai quelque chose...M .^{me} B E R V I L L E , *à Cécile.*N'as - tu pas dessiné , cher ange ? voyons ton ouvrage.
(Elle prend le dessin de Clémentine.) On n'a pas plus de
talens que ma Cécile.

COMEDIE.

37

RICHARD.

Et — et — ma future?...

M.^{me} BERVILLE.

J'ai vainement cherché à lui en donner, mais elle est douce.

RICHARD.

Oh ! je — je — ne — ne me soucie guères des talens, moi.

CÉCILE, *à part.*

Le dessin de Clémentine!

M.^{me} BERVILLE, *reconnaissant Seligny.*

Eh bien !..mais c'est lui...

RICHARD.

Voyons — je — ne juge — pas — mal du tout.

M.^{me} BERVILLE.

Je ne m'étonne pas du choix du modèle !

RICHARD, *lorgnant le dessin.*

C'est — c'est dessiné — d'après — la bosse!...

CÉCILE, *à Richard.*

Vous êtes un grand... connaisseur !

RICHARD.

Oui ! — c'est une — fi — figure d'empereur romain ! — une tête d'An — d'Annibal — ou d'Apollon, — par exemple !

M.^{me} BERVILLE.

En vérité, voilà un ensemble parfait ! de la ressemblance, de l'expression ! (*À Cécile.*) Que je t'embrasse !...

CÉCILE.

Il faut que je rende ce baiser et ce compliment à ma sœur, c'est son ouvrage.

M.^{me} BERVILLE.

Quoi !... Clémentine...

SELIGNY.

Oui, madame, en vain on veut étouffer le germe du talent, il se développe en dépit de l'envie...

RICHARD.

Permettez que je vous fasse mon compliment — et que — que — je baise cette jolie main-là...

M.^{me} B E R V I L L E .

Je suis enchantée ! (*A part.*) Je souffre le martyre !
 (*Haut.*) Il faut , Clémentine , assister aux leçons de votre
 sœur , vous en avez besoin... des dispositions... mais... en
 vérité... est-ce que j'ai trouvé ce dessin-là bien ?

S E L I G N Y , *à part.*

Quelle prévention !

C É C I L E , *arrachant le dessin.*

Je suis d'une colère !...

M A R I E , *lui faisant signe.*

Chut !...

R I C H A R D .

A — à — propos , — j'avais fait faire mon portrait — pour
 ma future...

S E L I G N Y , *à part.*

Sa future !...

C L É M E N T I N E .

O ciel !...

R I C H A R D .

Mais ce maudit peintre , — tout — tout en causant avec moi
 de mon mariage , m'avait fait — un pied — de nez — et — et un
 front du diable ! — de manière — que je lui ai laissé le tout —
 tout — pour son compte.

C L É M E N T I N E , *à Marie.*

Sortons , ma bonne...

S E L I G N Y .

O dieux ! elle se trouve mal !

C É C I L E .

Ma sœur !

M.^{me} B E R V I L L E .

Pauvre petite !

R I C H A R D .

C'est — c'est — ma présence qui — qui — lui fait — cette —
 impression-là.

M.^{me} B E R V I L L E .

Marie , conduisez-la dans son appartement , et sitôt qu'elle
 sera mieux , vous la ferez passer dans mon cabinet ; Cécile ,
 accompagnez ta sœur...

CÉCILE.

Oh ! je n'ai pas envie de la quitter !...

SELIGNY, *avec le mouvement de l'impatience, a entraîné Richard du côté opposé.**(A Richard.)*

Il faut que je vous parle...

RICHARD.

Je n'ai pas l'honneur de vous remettre ?...

SELIGNY, *lui serrant la main avec force.*

C'est une affaire...

RICHARD, *effrayé.*

Je ne — parle pas d'affaires — à la campagne.

SELIGNY.

Songez que je vous attends au petit bois !...

RICHARD.

Au — au — petit bois ? — je n'y — vais jamais...

SELIGNY.

Allons trouver mon père !... *(Il sort.)*

SCENE XVI.

M.^{me} BERVILLE, RICHARD.RICHARD, *à part.*

A — à — qui diable ! — en — a — t — il — donc, ce jeune homme — la ? — je — je — ne lui dois rien que je sache ! — Et — puis, — est-ce qu'on paie ses dettes à présent ?

M.^{me} BERVILLE, *à part.*Cet état n'est point naturel ! suivons-la... *(Haut.)* Je vous quitte un moment, l'indisposition de Clémentine m'inquiète ; d'ailleurs il faut la prévenir...

RICHARD.

Oui, il — est — essentiel de — de — la prévenir ; mais c'est qu'il y a un jeune homme ici qui — qui — veut me — me — me parler d'affaires...

M.^{me} B E R V I L L E .

C'est le cousin de ma Cécile, et mon projet est de les unir tous deux.

R I C H A R D .

J'ai passé—chez Delorme—le notaire !...

M.^{me} B E R V I L L E .

Pourquoi avez-vous choisi ce Delorme !

R I C H A R D .

C'est—c'est—l'intime ami—de feu votre époux !

M.^{me} B E R V I L L E .

Nous sommes brouillés depuis long-temps.

R I C H A R D .

Ça n'empêche pas de—de—dresser un contrat ! Il doit l'apporter ici ce—ce matin, ou nous l'envoyer avant deux heures ; — nous dé—déjeunerons, on signera ; — nous — nous dînerons, — on — nous — nous mariera ; — nous souperons, — et — et — tout sera fini : voilà comme je — je mène les affaires, moi ; il faut que ce soir — tout — tout soit terminé.

M.^{me} B E R V I L L E .

J'espère que tout ira au gré de nos desirs ; méfiez-vous des larmes, des prières ; de la résolution, de la fermeté.

R I C H A R D .

Soyez tranquille !...

M A R I E , *entrant.*

Clémentine est dans votre cabinet, madame.

M.^{me} B E R V I L L E .

Il suffit. (*Pas à Richard.*) Je m'attends à quelques difficultés, à quelques enfantillages... je desirais que vous n'en soyez pas témoin.

R I C H A R D .

J'entends !...

M.^{me} B E R V I L L E .

Le notaire va venir, dites-vous. Ici même elle signera le contrat et je vous ferai avertir...

R I C H A R D .

Lorsqu'il — n'y — manquera plus que mon nom ? — je — je — vais — faire un tour de — de parc.

COMEDIE.

41

M.^{me} BERVILLE.

Et moi, je cours tout préparer pour votre bonheur.
(*Elle sort.*)

SCÈNE XVII.

MARIE, RICHARD.

MARIE, *à part.*

N'AI-JE point entendu parler de notaire?

RICHARD.

Je — je ne — ne suis pas fâché de — de finir ça tout de suite : — mes affaires — ne — ne vont pas très - bien. — M.^{me} Berville est — fort riche ; — on croira que j'ai fait un établissement avantageux ; de manière — qu'avec — ce — ce mariage-là , je — je — serai — sau — sau — sauvé.

(*Il sort en lorgnant Marie.*)

SCÈNE XVIII.

MARIE, *seule.*

UN notaire ! allons , son malheur est décidé !... Seligny est allé trouver son père pour l'engager à tenter un nouvel effort auprès de sa sœur... Mais il devait partir ce matin , son père ! S'il n'a pu le rejoindre , tout est perdu ! Ah ! mon dieu ! je ne sais où j'en suis... mes idées se brouillent... N'est-ce pas Seligny que j'entends ?.. Le notaire ! allons , plus d'espoir !...

SCÈNE XIX.

MARIE, UN NOTAIRE.

MARIE, *à part.*

JE battrais volontiers cet homme-là !

LE NOTAIRE, *à part.*

C'est Marie ! il faut l'aborder.

M A R I E, *d'un ton brusque et presque sans le regarder.*

Ah ! vous voilà ! c'est sans doute vous qui allez dresser le contrat ?

LE N O T A I R E.

Oui.

M A R I E.

Il y a des sièges, vous pouvez vous asseoir.

LE N O T A I R E, *à part.*

Quel ton ! je ne reconnais pas Marie.

M A R I E.

Vous allez faire là une belle chose !

LE N O T A I R E.

Comment ?

M A R I E.

Je dis qu'il est des gens dans le monde qui ne se font point scrupule de participer au malheur des autres.

LE N O T A I R E.

Expliquez-vous.

M A R I E.

Marier un ange avec... fi !... fi !... vous n'avez pas de cœur ! à votre place, moi, on me tuerait plutôt que de griffonner une ligne... vous ne voyez pas aussi loin que moi ! Ah ! bon dieu ! je frémis quand je songe à l'avenir...

LE N O T A I R E.

Pourquoi ?...

M A R I E.

Oh ! c'est que cela me rappelle l'histoire de... il y a cependant plus de 40 ans, et je vois encore ce maudit notaire !... Enfin, tant y a que depuis mon mariage je ne puis vous souffrir tous tant que vous êtes... Adieu !

LE N O T A I R E.

Un moment, Marie, soyez bien persuadée que le lien qu'on prétend former n'est point du tout de mon goût, que je n'épargnerai rien pour le rompre.

M A R I E.

Est-il bien possible ?

LE N O T A I R E.

Je vous le promets.

MARIE.

Ah ! pauvre Clémentine ! elle aime son cousin.

LE NOTAIRE.

Je le sais. (*Après avoir regardé autour de lui, il ajoute d'une voix basse :*) Parle-t-elle quelquefois de son père ?

MARIE.

Quelquefois ! à toute heure , à chaque instant , toujours ! Cependant elle l'a perdu si jeune !... Oh ! s'il était ici , les choses iraient autrement ! il empêcherait bien , lui , qu'on ne fit pleurer sa bonne Clémentine ! Il me semble encore la voir sur ses genoux avant son second mariage ; il lui disait...

LE NOTAIRE, *l'interrompant avec l'accent le plus tendre.*

Sois plus heureuse que ta mère !

MARIE.

Et puis...

LE NOTAIRE *l'interrompt encore.*

Il la pressait dans ses bras , il la couvrait de baisers et de larmes.

MARIE.

Il me disait à moi...

LE NOTAIRE *l'interrompant.*

Bonne Marie , si jamais les circonstances m'en séparent , c'est à toi que je la confie ; tiens-lui lieu de celle qu'elle a perdue ; rends lui les soins , les tendres soins d'une mère...

(*Pendant ce discours , Marie étonnée se recule et le fixe.*)

LE NOTAIRE *continue.*

Il l'adorait ! et cependant lui seul est la cause de son malheur ! Il a voulu lui rendre l'amour maternel ; il l'a vouée à la haine d'une marâtre.

MARIE, *troublée.*

Ah ! bon dieu !

LE NOTAIRE.

Il revient... il revient pour demander compte à une femme coupable , des vertus et du bonheur de ses enfans.

MARIE.

Ah ! bon dieu !

LE NOTAIRE.

Oui , bonne , je suis ton maître.

Ah ! bon dieu !

B E R V I L L E.

Mais calme-toi.

M A R I E.

Ah ! bon dieu !

B E R V I L L E.

Songe que je ne veux point être connu...

M A R I E.

Ah ! bon dieu !

B E R V I L L E.

Et sur-tout du silence !

M A R I E, *criant.*

Cécile ! madame ! Clémentine !

B E R V I L L E.

Du silence , te dis-je !

M A R I E.

Accourez tous.

B E R V I L L E.

Je t'ordonne de te taire !

M A R I E.

Là , là... ne vous fâchez pas... Ah ! mon dieu , oui , c'est bien vous , je vous reconnais à présent ! ... Là , là... je ne dirai plus rien ; mais souffrez que j'appelle toute la maison...

B E R V I L L E.

Au nom du ciel , Marie , tais-toi ! Ne vois-tu pas à ce costume que je desire n'être point connu ?

M A R I E.

Oui , oui.

B E R V I L L E.

Delorme , le notaire , mon bon et vieil ami , m'a instruit de tout...

M A R I E.

Bon ! bon !

B E R V I L L E.

Je suis chez lui depuis hier ; il m'a facilité les moyens de juger par moi-même de la vérité de ses rapports...

MARIE.

Oui, oui...

BERVILLE.

Songe donc à ne rien laisser échapper qui puisse me trahir !

MARIE.

Bon ! bon !... mais comment se fait-il ?...

BERVILLE.

Je t'instruirai de tout : en sortant de Cadix, un événement affreux m'a privé de ma liberté et contraint à ce pénible silence ! J'entends du bruit !...

MARIE.

Ce sont vos enfans !...

BERVILLE.

Mes enfans ! ... oh ! je crains...

MARIE.

Entrez ici, vous pourrez les voir à votre aise...

BERVILLE.

Garde bien mon secret !...

MARIE.

Soyez tranquille !...

(Elle le pousse dans un cabinet dont la porte reste ouverte.)

SCÈNE XX.

MARIE, BERVILLE *dans le cabinet*, CÉCILE
et CLÉMENTINE.

CÉCILE, *soutenant Clémentine.*

APPUIE-TOI sur moi, bonne sœur ; oh ! je suis forte, va.... et puis, j'ai tant de plaisir à t'aider ! assieds-toi là dans ce fauteuil.

CLÉMENTINE, *s'asseyant dans le fauteuil de son père.*

Oui... là !... c'est là qu'il était !

CLÉMENTINE,
CÉCILE.

Est-il possible qu'elle chagrine ainsi ma Clémentine ! qu'elle veuille la contraindre... et aujourd'hui même... Oh ! si je m'en croyais... mais je n'ai point parlé encore, et nous verrons...

CLÉMENTINE *vivement.*

Cécile ! Cécile !... veux-tu ajouter à mes peines ?... Oh ! non, non, cher enfant, ton cœur n'est point ingrat... Tu n'oublieras pas les soins, les caresses, l'amour de M.^{me} Berville ; tu n'oublieras pas qu'elle est ta mère ! Respecte-la, ma Cécile, aime-la comme... comme j'aime mon père...

BERVILLE, *à part.*

O chère Clémentine !

MARIE, *à Berville.*

Permettez-moi de parler. (*Berville lui fait signe de se taire.*)

CLÉMENTINE.

Tout ce qui m'environne le rappelle à mon souvenir... Ma bonne ! ma bonne !... (*Elle prend la main de Marie, celle de Cécile, et les appuie sur son cœur.*) C'est ici... aujourd'hui même !... (*Regardant la pendule avec une espèce d'effroi.*) L'heure des adieux va sonner bientôt !... Oh ! s'il ne m'avait pas quitté ! sa tendresse, ses soins paternels eussent pénétré les sentimens de mon cœur ; il m'aurait dit... n'est-ce pas qu'il m'aurait dit... Clémentine, tu seras heureuse !

BERVILLE.

Clémentine, tu seras heureuse !

CLÉMENTINE *fait un mouvement, et croyant avoir entendu Marie :*

Oh ! jamais...

CÉCILE.

Il t'aurait fait épouser mon cousin.

(*Clémentine, d'un mouvement expressif et lent, porte doucement ses regards autour d'elle, comme pour voir si Seligny est présent ; elle revient ensuite à sa première position et soupire.*)

MARIE.

Allons, ma chère, du courage ; rien n'est encore désespéré, et j'ai dans l'idée que ce jour verra finir tous vos chagrins...

COMEDIE.
CLÉMENTINE.

47

Mon père !...

BERVILLE, *d part.*

Elle m'appelle !

MARIE.

Il vous entend, il exaucera vos vœux !

SCENE XXI.

LES PRÉCÉDENS, SELIGNY.

SELIGNY, *avec agitation.*

MARIE !... Cécile... je crains de m'informer... Clémentine... avez-vous vu M.^{me} Berville?... Ma bonne, mon père était parti ! j'espérais qu'il aurait pu quelque chose sur l'esprit de sœur ; mais ce soir...

CÉCILE.

Il ne sera peut-être plus temps !...

MORCEAU D'ENSEMBLE.

SELIGNY.

Je ne souffrirai pas que l'on vous sacrifie,
J'empêcherai cet hymen odieux !
Il ferait mon malheur, celui de votre vie...
Rien ne peut contenir mon désespoir.

CLÉMENTINE.

O dieux !

Si Clémentine vous est chère,
Calmez, calmez votre colère.

SELIGNY.

Faut-il donc renoncer à vous ?

CLÉMENTINE.

Il faut rompre des nœuds si doux !

SELIGNY.

Non, jamais...

CLÉMENTINE.

Il le faut, et mon devoir l'exige !

CLEMENTINE,
CÉCILE.

O mes amis ! votre douleur m'afflige :
Vous vous aimez , vous devez être époux...
Il faut qu'ici l'amitié vous seconde.

(*Sanglotant.*)

Et... si... maman... persiste en son courroux,
Je vous marie, entendez-vous,
Et... en... dépit... de tout le monde !...

SELIGNY, *à part.*

O dieux ! la mort est dans mon cœur !

CLÉMENTINE, *à part.*

O dieux ! la mort est dans mon cœur !

CÉCILE, *à part.*

O dieux ! la mort est dans mon cœur !

SELIGNY.

Ce soir !

CLÉMENTINE.

Ce soir !

CÉCILE.

Ce soir !

ENSEMBLE.

Douleur extrême !

Il faudra perdre ce que j'aime,
Et voir consommer mon malheur.

BERVILLE, *en même temps.*

Après une aussi longue absence,
De votre amour je vais jouir ;
Près de vous mon bonheur commence...
Et tous vos chagrins vont finir.

CLÉMENTINE.

Mon père ! mon père !

CÉCILE et SELIGNY.

Douleur extrême !

CLÉMENTINE.

Si tu n'es plus, ombre plaintive et chère !
Viens au milieu de tes enfans,
Inspire-nous, que faut-il faire,
Hélas ! dans ces affreux momens ?

CÉCILE et SELIGNY.

Inspire-nous, etc.

CLEMENTINE.

COMEDIE.

49

CLÉMENTINE.

Viens, viens, ombre d'un tendre père,
Bénis tes malheureux enfans.

BERVILLE, *s'avançant derrière eux et étendant
les bras.*

Je vous bénis, mes chers enfans.

(*Tous, appercevant le notaire.*)

SELIGNY.

Ciel! le notaire!...

CÉCILE.

Ciel! le notaire!

CLÉMENTINE.

Je suis perdue!..

CÉCILE, *vivement.*

Ah! ne consommez point son malheur! ne souffrez pas qu'on
la sacrifie...

BERVILLE.

Non,... non,... mes amis, je viens vous rendre l'espérance
et le courage!

SELIGNY.

Qu'entends-je?

CLÉMENTINE.

O dieux!

BERVILLE, *avec agitation.*

Ne craignez rien, mes bons amis, ne laissez rien paraître...
Parlez, suppliez, les enfans retrouvent toujours le cœur de leur
mère. Celui de ma... de madame Berville n'est point endurci...
non, je ne puis le croire... Employez tout pour le toucher...
Mes amis, mes enfans! si vous saviez combien ce moment
m'intéresse. Combien je serais heureux si, attendrie et rendue
à l'amour maternel, elle cédaît au besoin de votre bonheur!....
Si elle est inflexible, alors, mes amis, je parlerai (*Avec force.*)
je parlerai en... protecteur de votre faiblesse et de vos droits...

CÉCILE et SELIGNY.

Se pourrait-il?

CLÉMENTINE.

Grands dieux!

D

J'entends quelqu'un !... c'est madame...

B E R V I L L E .

Paix !...

SCÈNE XX.^e et dernière.

LES PRÉCÉDENS, M.^{me} B E R V I L L E .

(*Berville est assis au bureau sur lequel il a posé le contrat ; la tête appuyée sur sa main, il dérobe son visage à madame Berville, qui, tout occupée de Seligny et de Clémentine a à peine jeté un regard sur lui.*)

M.^{me} B E R V I L L E .

J E suis bien aise de vous retrouver, mon neveu ; j'ai besoin de vous. Vous connaissez mes projets, et vous serez juge de mes intentions. Je ne doute pas un instant de l'obéissance de Clémentine ; mais je voudrais qu'elle fût persuadée que son bonheur est le but où je tends... je lui destine un homme riche et qui lui fait des avantages qui ne sont point à dédaigner ; je compte sur vous...

S E L I G N Y .

Sur moi, madame !... je vais parler avec franchise : cette fortune, ces avantages me paraissent la dernière chose à considérer ; il s'agit du bonheur de Clémentine, du bonheur du reste de sa vie ! c'est alors qu'une mère tendre pénètre dans le cœur de sa fille, épie ses sentimens secrets, étudie son émotion, son embarras, ses regards. (*Ici M.^{me} Berville fixe alternativement Clémentine et Seligny.*) Le moindre soupir, une seule larme doit suffire pour tout arrêter... et cette circonstance est peut-être la seule où une bonne mère doit poser elle-même les bornes de son autorité !...

M.^{me} B E R V I L L E .

Ainsi... ce mariage...

C É C I L E .

Déplaît à mon cousin, à Clémentine, à moi, et par conséquent ne doit pas se faire.

CLÉMENTINE, *l'interrompant.*

Ma sœur!... (*M.^{me} Berville.*) Madame, je vous respecte, je vous aime, et vos volontés seront sacrées pour moi! mais... si Clémentine vous est chère, si son bonheur .. Madame... je ne puis... ce moment va décider de mon sort... Au nom du ciel ayez pitié de moi!

CÉCILE.

Maman, maman, c'est ma sœur, ma bonne sœur, elle est aussi ta fille...

SELIGNY.

Madame!

CLÉMENTINE et CECILE.

Ma mère!...

M.^{me} BERVILLE, *avec émotion.*

Clémentine!...

CLÉMENTINE, *l'observant.*

O dieux!

CÉCILE, *à part.*

Je tremble!...

M.^{me} BERVILLE, *avec effort.*

Obéissez, Clémentine.

CÉCILE et SELIGNY.

O dieux!

CLÉMENTINE.

Je suis perdue.

(*Berville est dans la plus grande agitation.*)

M.^{me} BERVILLE.

Je vous ordonne de signer.

SELIGNY.

Clémentine!

CÉCILE.

Ma mère!

CLÉMENTINE.

Madame!...

M.^{me} BERVILLE, *l'entraînant vers le bureau.*

Songez que je veux être obéie, et que je suis seule maîtresse de votre sort...

C L E M E N T I N E ,
B E R V I L L E , *se levant.*

Et son père !...

(*M.^{me} Berville pâle , tremblante , reste comme frappée de la foudre.*).

B E R V I L L E , *avec plus de force.*

Son père !!! êtes-vous sûre qu'il n'existe plus ?...

M.^{me} B E R V I L L E .

Quelle voix !

C É C I L E et C L É M E N T I N E .

Je tremble...

B E R V I L L E .

Répondez...

M.^{me} B E R V I L L E .

Je n'ose porter mes regards sur lui !...

B E R V I L L E .

Répondez...

S E L I G N Y .

Serait-ce ?...

M A R I E , *à Clémentine.*

Votre père !...

C L É M E N T I N E et C É C I L E , *se jetant dans ses bras.*

Mon père !...

S E L I G N Y .

Son père !...

M.^{me} B E R V I L L E , *s'élançant vers lui.*

Mon époux !...

B E R V I L L E , *la repoussant.*

Votre juge !... (*D'un bras il retient ses deux enfans sur son sein , l'autre est étendu vers M.^{me} Berville , qui , agitée , tremblante et se soutenant à peine , semble attendre son arrêt.*)

(*Moment de consternation et de silence*)

C'est à pareil jour, madame, que, forcé d'abandonner ce que j'avais de plus cher au monde, vous étiez tous les trois sur mon sein... Avez-vous oublié ces adieux solennels?... dans quels bras ai-je déposé ces innocentes créatures?... sur quels cœurs les ai-je pressées ! qui m'a répondu de leurs vertus, de leur bonheur !... *Vous !...*

M.^{me} BERVILLE.

Mon... monsieur...

CLÉMENTINE et CÉCILE, *effrayées*.

Mon père !...

B E R V I L L E.

Qui m'a promis que jamais aucune préférence n'altérerait leur repos?... qui m'a juré d'être la mère de Clémentine?... *Vous !...*

C'est à vos soins, c'est aux sentimens les plus sacrés de la nature, c'est à l'amour maternel, c'est à vous que je les ai confiées... qu'avez-vous fait pour elles?... répondez...

M.^{me} BERVILLE, *chancelant et articulant à peine*.

Monsieur... j'ai cru... une... éducation... soignée... des talens... et Cécile...

B E R V I L L E, *avec force*.

Clémentine?...

C L É M E N T I N E.

Ah ! par pitié...

C É C I L E.

Mon père !...

B E R V I L L E.

Clémentine ! Clémentine ! Clémentine, madame ?

M.^{me} B E R V I L L E.

J'ai... pensé... qu'un établissement... avantageux... la richesse...

B E R V I L L E.

Et le bonheur ! et les jouissances de l'ame ! et l'horreur d'une union mal-assortie !... Si vous l'aviez aimée, madame, votre œil attentif et vigilant se fût porté sur l'avenir ; vous l'eussiez vue, victime de votre autorité, victime d'un amour malheureux, languir sans se plaindre, et mourir, peut-être, sans vous accuser !...

CLÉMENTINE, *s'élançant avec Cécile dans les bras de M.^{me} Berville*.

Elle pleure ! mon père...

C É C I L E.

Maman !

Je succombe !...

(*Cécile la soutient , Clémentine la supporte sur un de ses genoux , l'autre est à terre , un de ses bras est passé autour de la taille de M.^{me} Berville , l'autre est étendu vers son père.*)

C L É M E N T I N E .

Mon père ! mon père , au nom de vos enfans , au nom de votre amour pour nous !... c'est votre épouse , c'est notre mère !... oh ! oui notre mère chérie !...

(*Elle l'embrasse à plusieurs reprises , et essuie les larmes qui coulent de ses yeux.*)

M.^{me} B E R V I L L E , revenant.

Où suis-je?... que vois-je ?...

B E R V I L L E .

Clémentine qui essuie vos pleurs !

M.^{me} B E R V I L L E .

O ciel ! ... Clémentine... Oh ! que je suis coupable !...

C L É M E N T I N E .

Ma mère !...

M.^{me} B E R V I L L E .

Ah ! laissez-moi , laissez-moi... je suis indigne de vos caresses ! Oui , Berville , j'ai oublié mes sermens ; oui , j'ai été injuste et cruelle envers cette innocente créature. J'ai reporté tout mon amour sur Cécile , sur ma fille , la tienne aussi ! Aveuglée par ce sentiment de préférence , je ne voyais , je n'aimais , je n'idolâtrais que Cécile... Regarde-la ! ... chacun de ses traits me rappelait les tiens... elle était ma seule consolation , son bonheur , mon seul but... Mon cœur suffisait à peine à ce sentiment irrésistible , et ma faute est le délire de l'amour maternel.

C L É M E N T I N E *l'interrompant.*

Et Clémentine est seule coupable. Oui , mon père , craintive , timide , livrée à une mélancolie invincible , j'ai lassé ses tendres soins... Elle a pensé que je ne l'aimais pas. (*M^{me} Berville fait un mouvement.*) Oh ! vous l'avez pensé ! vous avez dû le croire !... Mon père... (*Les pressant l'un contre l'autre.*) Pardonnez... pardonnez à votre fille.

CÉCILE.

Mon père !...

SELIGNY.

Mon oncle !...

CÉCILE, *à ses genoux.*

Ah ! pardon !... pardon !...

M.^{me} BERVILLE.

Berville !... c'est à vos pieds...

CLÉMENTINE.

Dans ses bras...

CÉCILE.

Sur son cœur...

BERVILLE.

Mes enfans... ma femme !... j'avais besoin de te donner ce nom...

TOUS.

O bonheur !...

M.^{me} BERVILLE.

Clémentine, m'aimerez-vous encore ?...

CLÉMENTINE, *se jetant dans ses bras.*

Ah ! voilà ma réponse.

BERVILLE.

Tout est oublié... Pour la dernière fois, mon amie, je vais te rappeler ta faute...

Si l'amour maternel devait s'emparer de toutes les facultés morales ; si, tyran de l'âme, il devait y régner seul et en repousser la raison et la justice, ce sentiment sacré cesserait d'être une vertu...

La bonne mère de famille, tendre, sévère, indulgente tout à-la-fois, n'a qu'un desir, qu'un but ; la félicité de tout ce qui l'environne...

M.^{me} BERVILLE, *s'approchant de Clémentine et de Seligny.*

Elle doit lire dans le cœur de ses enfans...

BERVILLE.

Deviner leurs sentimens secrets...

56 CLEMENTINE, COMEDIE.

M.^{me} BERVILLE.

Les unir ! et être heureuse de leur bonheur.

*(Elle les presse dans ses bras , Cécile est aussi sur son sein ,
et tous trois forment un tableau touchant.)*

B E R V I L L E .

La voilà , la bonne , la véritable mère !

C H O E U R .

Non , jamais un léger nuage
 Ne troublera la paix de notre cœur ;
 Toujours unis , toujours nous aimant davantage ,
 Nous allons fixer le bonheur
 Au sein d'un bon ménage.

F I N .